Assia Djebar : une voix « émergente » dans les littératures francophones

Jelena Antic

Université de Strasbourg (France), GEO
(« Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques »)

jelena.antic@laposte.net

Résumé : Ce travail propose d'explorer la création littéraire d'Assia Djebar qui représente une voix « émergente » dans la littérature féminine d'Algérie. Or, du point de vue des idées féministes, sa voix « pionnière » est importante notamment à cause des sujets dont elle parle ouvertement : tels le couple, le désir féminin et le corps. Ce texte examine les moyens littéraires auxquels l'auteure recourt afin d'écrire l'intimité. Nous tâcherons de démontrer que le risque de raconter l'inédit est susceptible d'engendrer une matière fictive très riche et une nouvelle représentation de l'intimité. L'objectif de ce travail est également d'illustrer l'évolution du sujet du corps dans le corpus romanesque d'Assia Djebar. Le corps féminin représente l'objet permanent de son écriture, observé tantôt sur le fond négatif – en tant que contrainte du désir –, tantôt sur le fond positif – en tant que médium de la libération féminine.

Mots-clés : femme, corps, parole, désir, liberté, évolution.

1 Une voix émergente ?

Cette contribution vise à présenter la personnalité emblématique d'Assia Djebar dont l'œuvre s'inscrit dans la lignée d'auteurs fondateurs du paysage littéraire algérien. Pourtant, notre analyse ne prétend pas faire de cette femme écrivain une pionnière de la parole féminine, mais montrer plus précisément les spécificités de son écriture qui font d'elle une auteure singulière, une nouvelle voix, une voix émergente dans les années 1950 en Algérie. Bien évidemment, l'adjectif « émergente » qui figure dans notre titre attire l'attention et mérite d'être expliqué. Pourquoi la voix d'Assia Djebar est-elle émergente ? L'adjectif émergent est dérivé du verbe « émerger », ce qui signifie « apparaître, voir sa naissance », mais également « sortir d'un milieu liquide et apparaître à la surface [1] ». Or, dans ce verbe se cache quelque chose de très puissant, car il ne s'agit pas seulement d'apparaître tel un phénomène, mais

1. *Dictionnaire Larousse.*

de faire un événement par son apparition, autrement dit d'apporter une invention, une nouveauté, tracer sa propre trace, à savoir « se distinguer d'un ensemble, d'un groupe par sa qualité [2] ». D'après Jacques Derrida [3], il s'agit d'un verbe performatif qui produit, mais qui perturbe, provoque et dérange l'ordre établi. Pourquoi la voix d'Assia Djebar est-elle dérangeante ? D'abord, par le simple fait d'écrire dans les années 1950 en Algérie en plein bouillonnement politique. Ensuite, par le fait d'être une femme écrivain.

En effet, ce dernier trait représente un acte transgressif et audacieux, notamment pour la jeune femme arabe qu'est Assia Djebar lors de la publication de son premier roman *La Soif* (1957) [4]. Dans cette phase expérimentale de sa création, ayant l'occasion de s'écarter de son pays natal, en France, l'auteure explore les sujets qui, de prime abord, n'ont aucun rapport avec les problèmes qui ravagent l'Algérie de l'époque. La jeune romancière met au centre de ses préoccupations les intrigues amoureuses et les problèmes du couple ainsi que l'exploration du corps féminin et du désir. Pourtant, il s'agit déjà ici d'une profonde réflexion sur la condition humaine face aux contraintes de la société patriarcale qui brime l'expression libre sur des questions touchant à l'affectivité. Il s'agit également de la société qui impose le silence sur soi et étouffe l'individu dans les moules traditionnels. Assia Djebar s'éloigne de la réalité en choisissant pour les thèmes de son roman l'amour, l'éros, la sensualité et le dévoilement du corps. Or, le désir sexuel ici renvoie au désir de la libération, au désir de vivre pleinement, de saisir les joies et les plaisirs de la vie. L'auteure tente ainsi de s'échapper de l'horreur du quotidien et de décrire « la vie quotidienne possible [5] ». Elle écrit pour « cacher ce qui lui semble le plus important [6] ».

Assia Djebar fait partie de la première génération des femmes écrivains d'Algérie qui contestent la condition de la femme. Elle diffère de ses prédécesseurs par de nouvelles techniques explorées, par son imaginaire oscillant entre le réel et le surréel, et par l'ancrage dans le territoire algérien, ce qui n'est pas le cas des écrivaines « beurristes [7] ». Nadjib Redouane considère que son parcours de pionnière est exemplaire, car elle appartient à cette première génération d'écrivains, qui, au cours des années 1950, « a fondé une littérature de langue française [8] ». Ce qualificatif rejoint les propos de Jean Déjeux qui lui attribue, lui aussi, le qualificatif de première, de pionnière dans la littérature algérienne, parmi les grandes figures telles Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib.

Le parcours d'Assia Djebar est particulier et riche : elle est historienne, romancière, nouvelliste, poétesse, dramaturge, essayiste, cinéaste et critique d'art. D'après Najib Redouane, elle est « unique et incomparable [9] ».

2. *Id.*

3. Derrida J., *Dire l'événement, est-ce possible ?* Séminaire de Montréal pour Jacques Derrida, Éditions L'Harmattan, Paris, Montréal, Budapest, 2001.

4. Djebar A., *La Soif*, Paris, Julliard, 1957.

5. Redouane N., et Benayoun-Szmidt Y., *Assia Djebar*, Collection Autour des écrivains maghrébins, l'Harmattan, Paris, 2008, p. 13.

6. *Ibid.*, p. 12.

7. Le terme est emprunté à Charles Bonn, *Littératures des immigrations, Un espace littéraire émergent,* Paris, l'Harmattan, 1995.

8. Redouane N., et Benayoun-Szmidt Y., *Assia Djebar*, *op. cit.*, p. 12.

9. *Ibid.,* p. 13.

2 L'évolution de l'auteure

Au cours de sa longue carrière, l'œuvre d'Assia Djebar a subi différentes influences et connu des évolutions parallèles aux changements sociaux et politiques qui se sont joués sur la scène d'Algérie entre les années 1950 et 1990. L'auteure parvient à associer et à sublimer, grâce à sa sensibilité artistique, son rôle intellectuel et son engagement personnel. Sa production écrite se situe entre deux langues (français et arabe), entre deux guerres (La Guerre d'indépendance et la Guerre civile en Algérie), entre deux cultures, entre Histoire et fiction, entre factuel et intime. Naturellement, entre ces multiples *l'entre-deux*, des choses se produisent : des tensions, des crises, des surprises, des inattendus. Or, dans cet espace entre multiples « l'entre-deux », apparaît une matière romanesque entre le réel et la fiction, entre la prose et la poésie qui brille en métaphores, en symboles pour dire le désir de vivre.

L'œuvre d'Assia Djebar révolutionne la scène littéraire algérienne. Ses romans annoncent et anticipent les grandes transformations dans son pays natal, mais également les relations humaines et notamment la condition de la femme. La femme subit une crise existentielle : comme le pays, elle traverse un déchirement identitaire. En outre, s'exprimer au « je » féminin, revient à exposer son intimité, à transgresser les règles sociales. Cependant, l'auteure assume le risque d'exposer son « je » au public, afin de faire parler les voix étouffées et retenues des femmes algériennes.

La première tournure dans sa création littéraire s'amorce avec la publication du roman *Les Alouettes naïves* (1967) [10]. Cet ouvrage représente une nouvelle approche de l'auteur vis-à-vis de l'intime. Assia Djebar se sert des documents historiques ramassés à la frontière algéro-tunisienne, où elle a travaillé comme journaliste pendant la Guerre d'indépendance. La romancière explore le cadre de la guerre comme arrière-plan pour la trame de son récit, tout en mettant au centre de ses préoccupations la question du couple et l'expression du désir. En projetant les faits dans la fiction, l'auteure fait parler ses personnages de la violence de l'intime qui traduit la violence de la guerre et l'angoisse entre sexes, causées par les changements politiques. Ce roman apporte des nouveautés, car il permet de parcourir plusieurs thèmes et d'interroger plusieurs points qui paraissent hétérogènes : l'autobiographie, l'histoire, la guerre, la mémoire, l'exil, le corps, le couple et la langue.

Le roman représente une mise en scène des voix masculines et féminines qui s'expriment à la première personne du singulier. Pour la première fois, les hommes parlent des femmes et interrogent la condition féminine. En outre, cette femme écrivain donne la parole aux personnages masculins, ce qui permet de subvertir le pouvoir dominant du langage masculin. Cependant, oser dire son « je » dans un milieu traditionnel comporte le risque de se dévoiler, de se dénuder. Nadjib Redouane soutient que « pour l'époque, le langage du corps est en lui-même un acte avant-gardiste et un geste pour exposer le désir d'émancipation de la femme algérienne [11] ». En conséquence, ici se dégage la difficulté, mais également l'habileté de la romancière à passer du « je [12] »

10. Djebar A., *Les Alouettes naïves*, Paris, Julliard, 1967.

11. Redouane N., et Benayoun-Szmidt Y., *Assia Djebar*, *op. cit.*, p. 121.

12. Déjeux J., *Au Maghreb, la langue française « langue natale du je »*, dans *Littératures autobiographiques de la francophonie*, sous la direction de Martine Mathieu, Actes du Colloque de Bordeaux des 21, 22, 23 mai 1994, Paris, L'Harmattan, p. 192.

singulier au « je » pluriel, à enchâsser son récit autobiographique dans la fiction. Comme Djebar l'affirme : « Il s'agit ici du mouvement du corps féminin. [...] Écrire pour moi, gardant à l'esprit cet horizon noir, c'est d'abord recréer dans la langue que j'habite le mouvement irrésistible du corps au dehors, je dirai presque son envol [13]. »

3 Solidarité féminine et universalité

En associant le passé douloureux de son peuple et le destin des femmes d'autrefois qui se dissolvent dans un temps infime voire infini dans le récit fantasmatique, Assia Djebar élargit l'intérêt pour le passage du collectif à l'universel, et met en évidence le fossé entre l'individuel et le collectif. Ces questionnements restent le point pertinent dans son roman *Ombre sultane* (1987) [14], dans lequel elle raconte, en rappelant l'intertexte de Shéhérazade, l'histoire de deux femmes : Isma et la concubine Hajila, liées par le même époux. Se tissent ainsi les rapports entre les femmes et entre leurs propres histoires. Ce roman marque une nouvelle étape dans sa création, car il met en valeur le thème de la *solidarité* féminine ou, d'après les propos d'Assia Djebar, le thème de *sororité* féminine.

Dans ce roman, le recours à la rétrospective illustre l'intériorisation de l'infériorité féminine dans l'enfance. Cette technique littéraire prolifère en possibilités de mises en scènes de voix féminines : s'y superposent, s'épaulent et s'imbriquent les voix de la narratrice active, Isma à la première personne du singulier et celle de la narratrice passive, Hajila à la deuxième personne du singulier. La polyphonie vocale entraîne la polyphonie au niveau narratif. La rivalité des voix féminines est mise en scène ici afin de démontrer la force de la solidarité entre la femme émancipée Isma en train d'aider la concubine Hajila à accéder au statut de femme libre et libérée.

Assia Djebar exploite toutes les possibilités suggérées par le mouvement artistique du postmodernisme, abouties dans son roman *Vaste est la prison* (1995) [15]. En passant par l'histoire de la colonisation de l'Algérie qui remonte à 1832, l'auteure évoque ses origines berbères et le souffle religieux, qui devrait être compris comme une ouverture aux connaissances. Ainsi, elle tente de subvertir le mythe national de la femme traditionnelle en prônant le modèle de la femme fugitive, nomade « Tin Hinan », qui est intégré dans l'histoire amoureuse d'Isma. Ainsi, Djebar parcourt toutes les époques de l'histoire de l'Algérie. Elle fait appel à l'humanisme et aux savoirs des grands philosophes soufistes, ce qui permettrait à l'Algérie de sortir du déchirement, du nationalisme et du passé douloureux qui a du mal à passer.

Quelles sont d'autres nouveautés que la production écrite d'Assia Djebar apporte sur la scène littéraire francophone ? Quelles sont ses propres métamorphoses ? En effet, la particularité de son écriture réside dans le métissage des cultures qui s'enrichissent, s'entraident, s'entrecroisent, se complètent et accourent au secours les unes des autres dans le processus de la « fictionalisation » des faits réels et des données historiques. En tant qu'historienne, Assia Djebar passe par le processus de la remémoration de son

13. Redouane N., et Benayoun-Szmidt Y., *Assia Djebar*, *op. cit.*, p. 19.

14. Djebar A., *Ombre sultane*, [première édition Jean-Claude Lattès, 1987], Paris, Éditions Albin Michel, 2006.

15. Djebar A., *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995.

peuple, et évoque explicitement les événements politiques (la Guerre d'indépendance dans *L'amour, la fantasia*, la guerre civile des années 1990 dans *Vaste est la prison*) pour se rapprocher d'une poésie qui dissout le collectif dans l'universel, le destin individuel dans la mémoire archaïque des femmes. Or, le malaise d'être femme reflète le malaise collectif du peuple algérien.

Le processus de la « fictionnalisation » des données documentaires s'opère au moment où l'auteure fuit la réalité, en intégrant ces faits réels dans les mythes féminins. Elle s'attache à les modifier et à les élargir, à les atténuer par un souffle lyrique. En dehors de la poésie, Assia Djebar dépeint le sentiment de solitude et d'aliénation de la femme par des techniques cinématographiques : en joignant le son à l'émotion, en les écoutant, en captant la répétitivité des gestes, ce qui témoigne de son *intelligence du détail.* Dans les textes d'Assia Djebar, il y a également un travail de fouille, une archéologie de l'intime. Anne Marie Nahlovsky considère que :

> C'est un travail prométhéen de *voleuses* des mots : le déclencheur de cette écriture peut être un désir inassouvi, un événement interne, comme un souvenir, un sentiment, qui va s'imposer et pousser à écrire ; une tentative de l'inconscient de remédier à ce que « la réalité peut avoir d'insoutenable [16].

En ce sens, l'œuvre d'Assia Djebar soulève les questions sur le processus de l'écriture, sur le rapport entre autobiographique et fictionnel, sur le dévoilement et le déguisement de l'auteure face à l'activité d'écriture. Dans quelle mesure la romancière recourt-elle à la tricherie, à la dissimulation afin d'enfanter une parole sur l'intime ? Comment exprime-t-elle une parole qui contienne à la fois son expérience personnelle et celle d'autres femmes, et tout cela transformée dans la vie fictive de ses personnages ? La voix émergente d'Assia Djebar renvoie également à un mélange extraordinaire des genres. Son œuvre est composée de multiples formes de l'art (l'écriture, la peinture, la musique, le cinéma) qui permettent d'exprimer *l'intouchable, l'indicible, le latent.* Par conséquent, il est toujours intéressant d'étudier dans son œuvre le langage en tant que relais entre *l'identité collective* et *l'identité individuelle*, entre *le passé* et *le présent*, entre *le conscient* et *l'inconscient.* La parole étant élément de l'identité nationale d'un peuple, elle ne représente pas moins la continuité de la parole féminine dans les conditions où l'acte de parler et d'écrire est risqué pour la femme. Cependant, ce théâtre de l'intime interpelle chez Djebar l'expérience individuelle sur l'intime, la prière des textes sacrés, la parole orale des conteurs qui transmettent le tissu de la mémoire, ainsi que les complaintes, les cris étouffés, les sons coupés et les plaintes chantonnées par les femmes d'autrefois.

Assia Djebar a une manière singulière de projeter les rapports entre hommes et femmes dans la sphère imaginaire. Sa vision du monde prône l'identité *multiple*, *la réconciliation* des sexes, *le dialogue.* Ses ouvrages interrogent le problème de l'émergence de l'identité féminine autonome vers la découverte du moi féminin. L'identité de la femme ressurgit d'une lutte *extérieure* et *intérieure* afin de *connaître l'autre* et de *se connaître.* En mettant en scènes les différentes histoires des femmes, Assia Djebar

16. Nahlovsky A.M., *La femme au livre, Les écrivaines algériennes de langue française*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 11.

examine le processus et la manière dont l'identité féminine se construit. Pourtant, l'auteure rejette la vision manichéenne de l'univers qui impose la bipartition des rôles masculins et féminins, observés en tant que forces opposées. Une fois que l'on regarde le monde comme « la planète ouverte [17] », dont *le sens et l'essence* sont fondés sur la recherche de la *complétude* avec l'autre masculin, on sort du monde des entraves, de l'ignorance, des préjugés.

Un autre point important, c'est l'hospitalité, l'humanisme et l'universalité de l'œuvre d'Assia Djebar. Elle a la capacité de descendre dans les labyrinthes de l'âme en faisant sortir, par le langage *du-dedans*, la matière du pulsionnel accumulé. L'auteur fouille au plus profond de la psyché humaine afin de dénoncer les contradictions internes, les nuances imperceptibles des émotions, les plus menues tensions et vibrations du corps. En outre, Djebar possède le langage susceptible de traduire les antagonismes, les autocensures de l'être humain qui le poussent à la résignation, au mutisme, à l'aphasie affective ou au contraire à la révolte, à la transgression, voire à la subversion des normes en vigueur. Son œuvre donne lieu à l'analyse du désir observé comme le fil conducteur-énonciateur de la révolte féminine, comme l'avènement de sa parole, comme la recherche d'une prise de conscience qui débouche sur une prise de possession du sujet désirant. Chez Assia Djebar, le désir se présente comme le mobile, comme le déclencheur produisant le réseau des relations socioculturelles qui influencent la condition de la femme. S'y ajoute la poésie qui atténue la rancœur, la rage et le mécontentement de la femme, transformés en efforts internes qui lui permettent de fuir cet état par des exils imaginaires et de sublimer le refoulé par le fantasme.

Les différentes étapes de la création djebarienne mettent en valeur un processus de transformation de la femme qui englobe *l'apprentissage* et *la quête de son identité.* Lors de ce processus d'auto-affirmation de la femme se déroule le processus de la prise de la conscience de soi même en tant qu'individu autonome, ainsi que la prise de possession de soi et du monde. Cette quête identitaire représente un parcours, un cheminement au cours desquels la femme acquiert la liberté. La recherche de soi passe par des conflits, jeux et réconciliation avec les autres. Assia Djebar retrouve dans le « moi » de ses personnages, une part de violence, une ardeur de vivre, une acuité de vivre avec des contradictions internes. Si sa voix perturbe, c'est parce qu'elle fait appel à une revalorisation des rapports entre hommes et femmes qui ne seront plus soumis à l'ordre hiérarchique, mais qui seront complémentaires. Comme le soutient Chantal Chawaf : « La parole extériorise quelque chose qu'on cachait, qu'on se cachait. Forcément, elle perturbe. Mais elle permet d'avancer, de sortir des impasses [18]. » En ce sens, la recherche du désir fait appel à la parole et aux savoirs, elle permet de sortir de l'ignorance. D'où la grandeur des messages provenant de l'œuvre émergente et universelle d'Assia Djebar.

17. Expression empruntée à Nicole Brossard, écrivaine québécoise. Poète, romancière, essayiste, Nicole Brossard est associée à l'avant-garde poétique et au féminisme. Elle a participé à la fondation de la revue *La Barre du jour* (1965-1975).

18. Bonville J., *Entretien avec Chantal Chwavaf*, dans *La passion au féminin*, Montréal, XYZ, 2000., p. 59.

Bibliographie

Bonn, C., *Littératures des immigrations, Un espace littéraire émergent*, Paris, l'Harmattan, 1995.

Bonville, J., *Entretien avec Chantal Chawaf* dans *La passion au féminin*, Montréal, XYZ, 2000.

Déjeux, J., *Au Maghreb, la langue française « langue natale du je »*, dans *Littératures autobiographiques de la francophonie*, sous la direction de Martine Mathieu, Actes du Colloque de Bordeaux des 21, 22, 23 mai 1994, Paris, L'Harmattan.

Derrida, J., *Dire l'événement, est-ce possible ? Séminaire de Montréal pour Jacques Derrida,* Éditions L'Harmattan, Paris, Montréal, Budapest, 2001.

Djebar, A., *La Soif*, Paris, Julliard, 1957.

Djebar, A., *Les Alouettes naïves*, Paris, Julliard, 1967.

Djebar, A., *Ombre sultane*, [première édition Jean-Claude Lattès, 1987], Paris, Albin Michel, 2006.

Djebar, A., *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995.

Nahlovsky, A.M., *La femme au livre, Les écrivaines algériennes de langue française*, Paris, l'Harmattan 2010.

Redouane, N. et Benayoun-Szmidt, Y., *Assia Djebar*, coll. « Autour des écrivains maghrébins », L'Harmattan, Paris, 2008.